

universelle n'est que le début

ICANN77 | Forum de politiques – Les nouveaux TLD ont besoin d'inclusion numérique : la préparation à l'acceptation universelle n'est que le début
Mardi 13 juin 2023 – 13 h 45 à 15 h DCA

NAELA SARRAS:

Bonjour et bienvenue à tout le monde, nous allons commencer notre séance, il s'agit de la séance des nouveaux TLD, l'inclusion numérique et la préparation pour l'UA. Nous sommes heureux que vous soyez ici.

Je suis vice-présidente pour l'Amérique du Nord pour l'équipe de l'engagement pour les parties prenantes mondiales. Nous avons plusieurs groupes qui se préoccupent de différentes régions au sein de l'ICANN.

Donc mon équipe ici, se préoccupe de l'Amérique du Nord, j'espère que la caméra pourra zoomer sur eux. Il y a David Huberman, Joe Catapano, Giose McGinty, Alex Dans et nous avons aussi Justin qui est là avec nous. J'ai vraiment de la chance qu'il fasse partie de mon équipe et fasse partie de l'équipe.

Cette séance est une séance pour l'espace nord-américain. Nous avons ici une initiative assez nouvelle que nous avons démarrée dans cet espace Amérique du Nord. Quand on a commencé, on s'est dit qu'on allait utiliser cet espace pour discuter de thématiques qui sont importantes pour la région. Il s'agit de partager des informations sur la

Remarque : Le présent document est le résultat de la transcription d'un fichier audio à un fichier de texte. Dans son ensemble, la transcription est fidèle au fichier audio. Toutefois, dans certains cas il est possible qu'elle soit incomplète ou qu'il y ait des inexactitudes dues à la qualité du fichier audio, parfois inaudible ; il faut noter également que des corrections grammaticales y ont été incorporées pour améliorer la qualité du texte ainsi que pour faciliter sa compréhension. Cette transcription doit être considérée comme un supplément du fichier mais pas comme registre faisant autorité.

universelle n'est que le début

région, les intérêts de chacun. J'espère que cette séance va être le début de nouvelles discussions sur l'inclusion numérique.

Nous avons plusieurs panélistes aujourd'hui, mais j'en attends encore un. Donc je vais attendre un peu pour les présenter.

Je vais vous expliquer pourquoi nous avons choisi cette thématique de l'inclusion numérique et des nouveaux TLD. Nous connaissons tous et nous avons tous travaillé avec l'ICANN et l'organisation sur les groupes de travail sur l'acceptation universelle. Nous avons reconnu que c'était un travail très important et qu'il s'agissait là d'étapes qui étaient nécessaires afin de rendre les noms de domaine, quel que soit leur script, accessibles à tous. Il s'agit non seulement de noms de domaine mais également d'adresses courriel.

Nous avons eu aussi la journée de l'UA, le 28 mars, c'était une initiative qui nous a permis d'inviter les parties prenantes à travers le monde pour discuter de ces questions, pour parler des problèmes que nous avons au niveau de la préparation de l'acceptation. Donc il s'agissait de rassembler les communautés pour pouvoir travailler sur toutes ces questions importantes et ces problèmes. Cette journée, en général, a été un événement très réussi, il y a eu une cinquantaine d'activités dans de nombreux pays du monde, beaucoup de communautés ont participé, il y a eu des réunions communautaires, et nous avons donc appris beaucoup, nous avons vu qu'il y avait un certain intérêt. Donc il nous faut agir et continuer à en discuter, savoir ce que nous pouvons faire pour aider dans ce sens.

universelle n'est que le début

La raison pour laquelle nous voulons passer à la prochaine étape et parler de l'inclusion numérique, c'est parce que cette problématique nous devons l'étudier et utiliser nos expériences passées. Durant les deux ou trois années passées, notre vie a migré en ligne. Et si on étudie les statistiques, je peux vous dire... Bon, peu importe, chacun d'entre nous travaille en ligne, mais en fait c'est 66 % d'entre nous qui travaillent en ligne. Donc en fait il y a 1/3 du monde qui a besoin de nous rejoindre en ligne et qui doit être connecté.

Il faut que ces personnes doivent se sentir incluses, que ce soit leur langue, leur culture, etc. Donc il faut absolument créer un système pour qu'ils puissent utiliser leur script et qu'ils soient présents sur l'internet.

Les nouveaux TLD, les mettre dans la zone racine n'est pas suffisant, il faut qu'ils soient inclusifs pour tout le monde et à travers le monde. Donc nous voulons parler un peu plus de ça, de l'inclusion numérique. C'est un terme qui s'utilise à travers le monde, mais nous voulons que tout le monde se sente inclus et nous voulons nous engager à ce que ces systèmes puissent fonctionner.

C'est un peu le concept que nous avons eu lorsque nous avons préparé cette séance sur l'inclusion numérique, nous voulions passer un peu de temps en discutant avec nos experts du panel pour qu'ils puissent nous donner un peu de leurs recommandations, qu'ils nous perlent de leur vision sur ce sujet.

En fait ils m'ont laissé préparer quelques questions que je vais leur poser et j'espère ensuite que les personnes dans la salle pourront participer et voire même sur Zoom avec des questions et des commentaires.

universelle n'est que le début

Donc aujourd'hui, je vais présenter les panélistes et ensuite je vais leur passer le micro.

À ma gauche, nous avons ici Ashwin, on le connaît en tant que H, c'est le vice-président sénior d'ingénierie, le CEO ICANN Org. Nous avons Ram Mohan, qui est l'administrateur de stratégie en chef pour l'identité numérique. Nous avons Edmun Chung qui est aussi PDG du nom de domaine Asia. Nous avons aussi Bhanu qui est conseillé pour open solution et qui travaille à l'UNESCO, à l'ICT sur les sciences de l'acceptation universelle.

Merci à tous d'être ici. J'aimerais commencer avec nos panélistes pour qu'ils partagent leurs opinions sur tout cela. Je passe la parole à Ram en premier.

RAM MOHAN :

Merci Naela. J'étais en retard, je m'excuse.

Un des sujets importants que nous devons inclure quand nous parlons de l'identité en ligne c'est que dans tous les cas les noms de domaine sont importants pour la représentation des gens et des organisations dans le monde. C'est comme ça que les gens et organisations sont représentés. C'est un petit peu leur portail ou du moins leur showcase pour qu'ils soient présents en ligne.

Voilà, on doit commencer par cela. Les noms de domaine c'est la première couche pour établir une identité en ligne.

universelle n'est que le début

Pour le public en général, la notion des noms de domaine, ils ne connaissent pas, ils savent à peine ce que veut dire un site web. Donc, pour ceux qui sont experts, on sait très bien qu'un nom de domaine n'est pas la même chose qu'un site web. Mais pour le monde en général, on travaille sur la toile, le web.

Deuxième chose, deuxième élément. Lorsqu'on a cette diffusion de compréhension, quand on dit : je veux être sur la toile, je veux être présent sur la toile, et bien ces personnes vont aller consulter des experts et les experts vont leur dire : si vous voulez être sur la toile, vous pouvez aller sur Facebook, sur Instagram et vous serez présent sur le web. Ou vous pouvez vous enregistrer pour un nom de domaine et ensuite on pourra vous aider pour votre site et l'enregistrer et vous serez en ligne.

En réalité, il y a un espace où les termes ne sont pas vraiment clairs pour tous. Même lorsqu'on explique ces termes, et des fois plus on les explique et plus on est confus. Parce que chaque couche d'explication apporte encore plus de détails, plus d'éléments techniques donc ça devient de plus en plus compliqué au lieu d'être de plus en plus simple en fait.

Donc quand j'observe cette inclusion numérique et que j'observe ce que fait l'ICANN en lui-même et ce qu'ICANN doit faire, pourquoi ICANN fait ce qu'il doit faire, et bien je vois que même si on parle d'un internet interopérable, ouvert et ainsi de suite, en fait j'ai une identité et vous pouvez trouver mon identité. Et quand j'ai une présence vous allez pouvoir reconnaître ma présence en ligne, ou dans mon organisation si

universelle n'est que le début

je veux qu'on communique avec elle et peu importe les manières techniques avec lesquelles vous allez communiquer avec moi, vous devez être capable de le faire, de communiquer avec moi.

Voilà, ce sont des piliers, si vous voulez, que l'on prend pour acquis. Alors on doit pouvoir dire que si on est une organisation et qu'on a une identité en ligne et bien cette identité doit être communicable, accessible et disponible.

En fait c'est l'attente de base. Ce n'est pas trop demander.

Donc si je passe du temps, si je dépense de l'argent à la construction d'un site web, si j'ai une présence sociale, et bien c'est une attente rationnelle et on doit pouvoir communiquer avec moi à travers tout cela.

Mais, au niveau supérieur, si vous voulez communiquer avec moi et que j'ai un site qui est en espagnol, et bien si vous ne comprenez pas l'espagnol, vous voulez tout de même communiquer avec moi. Donc il devrait y avoir un moyen de le faire.

Et, dans ce domaine, les courriels sont vraiment la chose qu'on peut faire, on peut écrire à quelqu'un d'autre et puis on sait que ces emails vont arriver à la personne à laquelle cet email est adressé.

Au niveau encore plus supérieur, au-delà de cela, si vous avez des problèmes de vision ou d'ouïe, si vous avez d'autres troubles humains naturels, des handicaps, pour accéder au monde, surtout le monde visuel, et bien vous, en tant qu'individu, devriez pouvoir tout de même

atteindre ou communiquer ou aller sur le site d'une compagnie aérienne par exemple ou aller sur un site où on peut faire des dons. Je ne sais pas.

Donc lors de ce processus, on a une caption qui dit, par exemple, si vous avez un handicap visuel et que vous ne pouvez pas résoudre cette caption pour entrer dans tel ou tel site, vous ne pouvez pas communiquer et vous avez un problème d'inclusion. Alors souvent ces captions vous disent : on peut vous appeler ou alors on peut mettre un message audio. Mais si vous avez un problème d'ouïe, et bien là ça ne sert à rien. Si vous avez de l'argent à la banque, par exemple, si vous arrivez à passer les étapes que vous avez un handicap, là vous êtes un orphelin numérique, vous êtes coupé du monde.

C'est une façon un peu plus simple de pouvoir comprendre les choses.

Laissez-moi vous partager une de mes expériences, cela m'est arrivé il y a quelques jours. À la fin de l'année dernière, on planifiait cela avec ma famille depuis longtemps, emmener les enfants à Disney. C'est quelque chose que beaucoup de personnes veulent faire, on était très heureux d'avoir préparé ces plans, ma fille a 12 ans. Donc je me suis dit : je vais lui donner une tâche. Je lui ai dit : va sur internet, achète-nous des billets pour Disney. Elle n'y arrivait pas. Elle m'a dit : papa, c'est impossible, je ne peux pas le faire. En fait, ce n'était pas parce qu'elle n'en était pas capable, ou qu'elle n'était pas compétente, c'est juste que le processus d'enregistrement de Disney ne reconnaissait pas notre adresse mail qui se termine en .INFO. C'était le premier nouveau gTLD de 2001. Donc 22 ans plus tard, et bien voilà une organisation ou un groupe aussi grand que Disney n'accepte pas notre adresse mail. Ça

universelle n'est que le début

nous envoyait un message d'hier qui disait : votre adresse email est invalide, réglez le problème.

J'ai dû lui dire utilise quelque chose qui est de deux ou trois lettres, comme ça, ça marchera. Elle l'a fait et ça a marché.

Mais c'est quand même moche que maintenant vous avez exclu tout un ensemble de personnes qui ont des identités en ligne qui ne sont pas de trois ou quatre caractères. Ces personnes ne peuvent rien faire.

Et il n'y a pas d'autres alternatives au niveau numérique, si vous devez aller à Disney, vous devez acheter un billet en ligne et pour aller en ligne vous devez avoir une adresse email compatible, de deux ou trois lettres.

De nos jours, ce n'est pas acceptable. Si vous êtes une organisation, une entreprise qui a mis en place une mission qui dit : voilà, nous faisons la promotion de l'inclusivité, etc., mais où en êtes-vous numériquement ? Vous ne pouvez pas juste dire que vous êtes inclusif dans le monde de tous les jours et en même temps exclure des gens dans le monde numérique. Parce que le monde numérique est presque plus le nouveau monde en fait.

NAELA SARRAS:

Merci beaucoup, c'est vraiment puissant comme messages et à beaucoup de niveaux. Le fait que votre fille était déçue, c'est terrible. Donc voilà, il s'agit de mettre en place une base de conversation, donc très bien. Merci.

universelle n'est que le début

Edmun, j'avais dit que je passerais à vous ensuite et je voudrais que vous parliez de cela. À partir de votre expérience, quelqu'un qui travaille dans ce domaine depuis très longtemps, vous avez travaillé sur les TLD, sur les gTLD, j'ai travaillé avec vous dans les deux cas, vous êtes quelqu'un qui travaille avec des communautés qui n'ont pas cet avantage. Beaucoup d'entre eux ne sont pas forcément en anglais, donc beaucoup d'entre eux nous utilisent l'anglais tous les jours, mais il y a une communauté qui n'est pas incluse avec l'anglais. Parlez-nous de cela un petit peu.

EDMON CHUNG:

Merci, Naela. Toujours très heureux et ravi de parler des noms de domaine, de l'acceptation universelle, etc. Comme Naela l'a dit, cela fait très longtemps que je travaille sur ces sujets, au moins 20 ans avec Ram. Peut-être que nous avons échoué, mais il y a une des choses que j'ai réalisée, moi aussi, quand on parle de l'inclusion numérique, et bien dans ce sens c'est quelque chose dont on doit parler pendant des années.

Beaucoup du travail qui a été fait durant les années passées ne sera pas perdu. Par exemple, les IDN c'est du bon travail. Les 10 premières années des 20 dernières années nous avons développé la technologie qui correspondait aux IDN. Nous avons passé l'autre période de 10 ans à essayer de mettre en œuvre les politiques adéquates, parce que les IDN amènent des défis différents sur la table.

Donc quand je parle à la communauté chinoise, c'est très facile à comprendre parce que les Chinois utilisent en fait, à Hong Kong et en

universelle n'est que le début

Chine, un chinois simplifié mais utilisent le chinois traditionnel avec Taiwan. En fait, chez nous, ces deux langues sont considérées comme similaires. De plus en plus, dans la communauté, quand on écrit chinois nous utilisons les deux méthodes, les caractères sont les mêmes. Lorsqu'il s'agit des politiques, il faut que l'on mette ça en œuvre et la communauté a passée les 10 dernières années pour s'assurer que ces politiques soient mises en œuvre.

Pour en revenir à maintenant, c'est maintenant que tout cela est important. Et je ne pense pas que 20 ans c'est beaucoup de temps, il y a des tas de choses qui ont été faites.

Il y a une chose que Bram a mentionnée, par rapport à Disney, j'ai fait une recherche, .DISNEY n'existe pas, mais ils ont fait une candidature pour .ABC, je ne sais pas c'est peut-être pour cela qu'ils vont embêter avec les noms de domaine avec trois lettres.

Donc ce que Ram a dit c'était tout à fait pertinent, il ne s'agit pas que d'une histoire de langue. Au-delà des TLD, il y a des signes qui ne sont pas reconnus. Le monde ne parle pas que l'anglais, il y a beaucoup d'autres langues qui sont importantes. Mais une des choses qui est très importante, intéressante, c'est que le monde de la toile est en majorité en anglais. 57 % si on se base sur les recherches récentes.

Donc 57 % des pages web sont en anglais. Cela veut dire aussi que plus de 40 % est dans d'autres langues.

Et je reviendrais à une question. Est-ce que les IDN vont apporter une différence ? Nous savons que le monde dans l'ensemble n'est pas un

universelle n'est que le début

endroit où tout le monde parle anglais. Aux États-Unis c'est ce que l'on ressent parfois, mais la réalité est différente dans l'ensemble du monde.

Quand vous regardez les statistiques des TLD c'est très intéressant. Actuellement nous avons 1500 domaines de premier niveau et 150 d'entre eux sont internationalisés, donc 90 % environ sont en anglais. Et même si vous cartographiez cela dans la cinquantaine de pourcent, il y a tout de même un fossé immense.

Ensuite, vous regardez les domaines enregistrés. Il y a de 1,6 à 2 millions d'IDN qui sont enregistrés sous ces domaines de premier niveau, donc c'est moins de 1 %. Donc la totalité des enregistrements est de 360 millions. Donc 1,6 million c'est moins de 1 %. Voilà le fossé actuel.

Je pense que c'est une question de maturité de la politique et de la technologie. Mais je pense aussi qu'il s'agit d'un échec du marché. Donc il y a une demande latente qui n'est pas détectée. Donc même pour l'anglais, les domaines de premier niveau sont problématiques, il y a même davantage de problèmes. Les statistiques sur lesquelles travaillent le groupe directeur sur l'UA, c'est les pourcentages sont très petits. Si vous regardez les adresses email chinoises des domaines de premier niveau, le soutien est très petit. Donc il y a ce fossé immense.

On entend dire qu'il n'y a pas de demande donc nous ne souhaitons pas bâtir dans ce sens. Et bien voilà, c'est ça le problème parce que les fournisseurs et les prestataires ne voient pas cette demande. Et donc nous considérons alors que les noms de domaine internationalisés sont des citoyens de seconde zone en quelque sorte.

universelle n'est que le début

Donc il faut intervenir sur le marché et c'est là que les politiques entrent en jeu.

Je voudrais parler de l'inclusion numérique. C'est un concept important. C'est quelque chose qui me passionne. Quand on pense à l'inclusion numérique, il y a deux types d'intervention politique. Quand les divisions numériques sont immenses, c'est-à-dire quand il y a beaucoup de gens qui ne peuvent pas profiter de la technologie, alors l'intervention politique est importante. Donc même quand le fossé numérique est étroit, il y a de toute façon les marginalisés. Et ils deviennent de plus en plus marginalisés.

C'est ainsi qu'il faut réfléchir à l'acceptation universelle. Et là, on voit que l'inclusion numérique prend tout son sens. J'y reviendrai.

Actuellement nous avons une situation où le fossé numérique pour les IDN est immense. On parle de 90 % des systèmes qui ne peuvent pas soutenir des adresses email multilingues et c'est cela qu'il faut traiter.

Autre aspect important, quand nous parlons de l'acceptation universelle nous pensons qu'il ne s'agit pas de quelque chose de très difficile à réaliser. Il suffit de réaliser les choses en langue multiple, c'est simple. Mais, dans la mesure où les noms de domaine et les adresses email ont des structures multiples, il y a toute sorte de liens qui s'établissent. Donc il faut une feuille de route à long terme, une réflexion à long terme pour réfléchir à ces thématiques.

Et je voudrais vous laisser avec une notion. Comment pouvons-nous traiter cette situation, quelles sont les choses qui peuvent être faites ?

L'intervention politique c'est important, la participation des gouvernements, des entreprises quand ils fournissent de nouveaux systèmes, quand on essaye de créer de nouveaux systèmes. Moi je veux vous laisser avec quelque chose, il faut penser à l'acceptation universelle délibérément. Donc si vous faites un patchwork, donc l'acceptation universelle comme conception, c'est quelque chose qui est nécessaire.

Et, enfin, en Amérique du Nord, l'anglais est la langue dominante, mais l'acceptation universelle ne porte pas simplement sur les domaines de premier niveau, il y a des cultures qui représentent la minorité ou des minorités. Et donc les noms de domaine internationalisés c'est important pour ces communautés.

Et les IDN, ce n'est pas simplement la majorité. Ici, en Amérique du Nord, il y a des langues autochtones. Sont-elles incluses ? Alors là je vais de l'autre côté du concept d'inclusion numérique. C'est là que peut-être que le fossé numérique est petit, la plupart des gens ici, sont en ligne, avec l'anglais. Mais ce qui est marginalisé ce sont les langues autochtones et leurs locuteurs. Et là il faut une intervention politique pour élever leurs aptitudes à utiliser les différents scripts des différentes langues autochtones.

Et, enfin, je voudrais dire : voilà, on se dit que ce n'est qu'un nom de domaine ou une adresse email. Bien sûr que quand on parle des langues sur internet, on se dit que le contenu est important, c'est vrai. Mais je voudrais vous rappeler que quand l'internet a été élaboré en 1983, le DNS est né. Le web n'a pas été inventé avant 1989. Donc les systèmes

universelle n'est que le début

devaient être prêts avant la prolifération des contenus. Donc maintenant c'est le moment de faire en sorte que les domaines internationalisés fonctionnent. Et cela est très important pour rendre l'internet multilingue.

Cela conclut mon rapport. Merci.

NAELA SARRAS:

Merci. Nous reviendrons à cela. Je voudrais revenir sur ce que vous disiez. Vous parliez de délibérément construire ces systèmes d'approvisionnement, plus tard nous aurons une discussion qui parlera des systèmes. H, vous, vous êtes responsable des systèmes ICANN pour les diriger vers l'UA et l'inclusion numérique. J'aimerais que vous nous parliez de ce que l'ICANN fait en tant qu'organisation. Donc l'organisation ICANN a passé beaucoup de temps pour faire de l'accessibilité et de l'inclusion des piliers. Parlez-nous de votre expérience et quelles sont les réalisations, dans quoi avons-nous fait des progrès ?

ASHWIN RANGAN:

Nous avons entendu une très bonne introduction, c'est une bonne fondation. Nos systèmes sont, comme dans toute entreprise ou toute organisation, il s'agit simplement d'un portefeuille différent, mais la complexité est identique.

Dans notre cas nous avons des systèmes qui sont au nombre de centaines et non pas des milliers. Et il y a des organisations où ce sont des milliers et non pas des centaines de systèmes dans le portefeuille. À

universelle n'est que le début

l'ICANN, c'est des centaines. J'ai parlé à quelqu'un du ministère de la Défense, ils ont 4000 systèmes environ. Donc ce sont des systèmes qui remontent à 40 ans et qui s'appuient sur des mainframes. Donc ces langues informatiques sont maintenant éteintes pratiquement.

Donc quand on parle d'accessibilité il s'agit principalement des marginalisés. Donc sur le plan physique, est-ce que c'est un système accessible ? Donc là on parle des propriétés web pour notre portefeuille. Comme je l'ai dit, il est relativement petit, donc l'élément que nous avons utilisé pour démontrer que nous avons une propriété accessible, c'est ICANN.ORG.

Beaucoup de communautés se souviendront que nous avons lancé une initiative de transparence qui remonte à 40 ans. Donc nous avons une base de rien et nous avons créé une plateforme et nous avons créé ICANN.ORG pour faire transiter les matériaux qui étaient dans des fichiers, pour qu'ils soient en ligne, qu'on puisse les trouver facilement. Et l'accessibilité, c'était pour des gens qui avaient des inaptitudes physiques à accéder à une langue, que ce soit l'anglais ou une autre langue. Nous avons choisi d'utiliser des normes qui sont maintenant disponibles publiquement pour concevoir un contenu, pour se conformer aux exigences d'accessibilité afin que nous puissions transiter vers la plateforme ITI. Pour dire que l'accessibilité a été intégrée délibérément.

Donc cela doit faire partie de ce qui entre en compte dès le départ.

Si on met tout cela de côté et qu'on prend un peu de hauteur, actuellement dans le monde nous avons 8 milliards d'habitants et

universelle n'est que le début

environ 5 milliards ont accès à l'internet. La majeure partie d'entre eux accède à l'internet par le biais de leur téléphone, ils accèdent à l'internet pour des services spécifiques qui sont disponibles par le biais d'iconographie dans une langue qu'ils ne comprennent pas.

La raison pour laquelle je dis cela, c'est parce que je pense à un État du sud de l'Inde où je suis né, l'État de Karnataka, qui a une population de 65 millions d'habitants sur lesquels 20 millions sont alphabétisés dans une langue qui a son propre script qui remonte à 4000 ans, ce script inclut aussi une numérologie ainsi l'arithmétique est possible aussi dans la langue Kannada. Et ces gens parlent la langue, la comprennent, l'écrivent, font de l'arithmétique. Et ils ne connaissent pas d'autre langue. Donc si l'internet ne leur parle pas en Kannada, et bien ils seront exclus et ce sera une population de 20 millions d'habitants qui seront exclus.

Il en va de même dans d'autres parties du monde où il y a des gens qui sont fortement alphabétisés dans la langue qu'ils connaissent mais ils ne connaissent pas d'autres langues.

Donc ils ont réfléchi en ces termes et qu'on regarde le contenu d'internet, 85 ou 90 % du contenu est en anglais ou dans un alphabet latin. Ce n'est qu'autour de 10 % qu'il y a un contenu dans d'autres langues. Donc quand nous formons nos systèmes pour qu'ils soient compatibles à l'UA, on pense en général à l'Arabe et ARABIC.ARABIC. Et c'est différent du chinois, du japonais et du coréen. Il se rédige de droite à gauche, c'est le cas parmi les plus difficiles.

universelle n'est que le début

Donc on a examiné notre portefeuille et nous avons parcouru un mécanisme rigoureux ces dernières années. Il nous a fallu de nombreuses années pour passer au crible nos systèmes pour déterminer s'il y a un système qui ne doit pas être traité.

Ensuite, si c'est un système qui est à l'avant, est-ce qu'il y a des chaînes d'entrée qui doivent être conformes à l'acceptation universelle et dans quel cas. Donc chaque champ n'est pas dans ce cas.

Troisièmement, le backend pour un IDN ou pour un EAI, où cela s'inscrit-il ? Donc si c'est un système qui doit être backend aussi, on sait que les systèmes email doivent aussi entrer dans cette catégorie. Nous avons examiné les questions des collisions aussi.

Nous avons vu que parfois certains acteurs commençaient à se rattraper. Microsoft et Google ont commencé à mettre leurs produits sur le marché en disant qu'ils étaient compatibles à l'acceptation universelle. Donc la chaîne d'email n'est pas limitée au système des emails. Il y a d'autres éléments.

Par exemple nous utilisons un produit qui s'appelle PROOF POINT, c'est comme une chambre où tous les emails arrivent et sont examinés avant d'être livrés au système email. Et Proof Point n'était pas pressé d'être compatible à l'UA. Donc nous avons commencé à travailler avec eux il y a trois ans. Nous leur avons dit : voici le problème, est-ce que vous pouvez nous aider à comprendre comment votre code va traiter ce problème afin que les systèmes email, au bout du compte, soient prêts et donc que les chaînes ne nécessitent pas ASCII.

Et au début c'était un problème, un petit peu un casse-tête. Nous avons été très clairs sur ce que nous visions et eux se grattaient la tête pour se demander comment ils allaient faire. Donc il y a l'instinct commercial d'une part qui va avec notre désir d'être une institution d'intérêt public. Donc nous devons démontrer comment les choses devraient être.

Heureusement, l'histoire a eu une très bonne fin, Microsoft est maintenant prêt, nous avons fait les tests, cela fonctionne très bien, nous avons pu faire les patchs dans notre système, directement vers Microsoft. Proof Point devient de plus en plus prêt en fait et nous avons un lancement précommercial auquel nous avons accès et il semble que cela fonctionne. Le backend vis-à-vis de notre système email fonctionne bien. Mais d'ici juillet et septembre de cette année il y aura un lancement de Proof Point commercial qui fournira des services pour le monde At-Large et nous pourrons faire les lancements nécessaires et cela nous permettra de tout intégrer de notre côté.

Mais cela nous amène sur un troisième front. Pourquoi n'avoir pas fait un développement d'unité avec notre portefeuille de systèmes pour les IDN ? On n'a pas encore eu de possibilité de faire des tests end to end du système. C'est seulement quand ces systèmes seront commercialisés que nous pourrons faire cela pour tester chacun de nos systèmes qui ont un backend d'un email à l'autre, donc pour pouvoir faire les tests nécessaires à savoir si cela fonctionne et lancer cela sur le marché.

Je pense que cela va prendre beaucoup de temps, nous avons un portefeuille d'une centaine d'unités, donc il y a beaucoup de travail qui est inclus. Et quand on a parlé avec Edmun qui m'a demandé combien

universelle n'est que le début

de temps cela va prendre, j'ai répondu de manière optimiste, peut-être deux ou trois ans, et regardez, maintenant ça fait 7 ans qu'on a eu cette conversation et je lui ai dit encore deux ans. Je pense qu'il va arrêter de me poser la question car je n'ai jamais la réponse adéquate.

NAELA SARRAS:

Merci. Tout cela est très important, parce qu'on essayait de tirer de cette session des réponses à ces questions, comment allons-nous arriver à tel ou tel point. Comme vous le voyez, ce sont des conversations continues. Merci Edmun aussi car, comme vous l'avez dit tout à l'heure, il ne s'agit pas seulement des noms de domaine ou des courriels pour que tout cela fonctionne. Donc merci.

Je dois reconnaître du temps pour cette séance. Donc il faut que je passe du temps à Bhanu. Comme je l'ai dit tout à l'heure, il est conseillé à l'UNESCO, il travaille sur la promotion d'un internet multilingue et je voudrais qu'il nous parle un petit peu de ce que fait l'UNESCO dans ce domaine.

BHANU NEUPANE:

Merci. Voilà, c'est un privilège pour moi de me retrouver avec vous et de parler des choses que nous faisons en ce moment dans l'espace cyber.

Avant de commencer à faire quelques commentaires, je vais vous donner un exemple. En tant que personne qui est responsable de 2023 recommandations sur le multilinguisme et le cyberspace, nous avons reçu les contributions de 33 pays, nous faisons les analyses adéquates, les rapports sont en ligne. Avec mon collègue qui nous

universelle n'est que le début

écoute peut-être il peut mettre le lien de ce rapport pour que vous puissiez le consulter.

Les 33 pays ne mentionnent pas l'UA ou les IDN. Et il s'agit là des bureaucrates principaux ou des technocrates qui sont responsables de la gouvernance de l'internet et des questions de l'internet dans leur pays. Il s'agit là d'un groupe qui devrait être responsable de l'inclusion numérique. C'est ce que je voulais vous dire en premier.

Ensuite, il faut considérer qu'il y a 486 millions d'autochtones, aucun d'entre eux n'a participé. Et en 2022 les Nations Unies ont déclaré, de l'année 2022 à 2023 que nous allons commencer la décennie des langues autochtones.

Donc, quand on parle d'inclusion numérique, il faut inclure ces autochtones.

Cela fait 40 ans depuis que l'internet a été créé. Et Edmun l'a dit, sachez qu'il y a encore 2,9 milliards de personnes - c'est le chiffre qu'a donné Naela aussi, ça vient de mon équipe - qui n'ont jamais touché un ordinateur. Nous quand on parle de ne laisser personne pour compte, nous avons un programme consacré à cela, j'ai mis le lien dans le chat. Quand on parle d'un chiffre important, il faut savoir que le monde devient de plus en plus numérique et nous avons énormément de services pour ces personnes.

En fait, on arrive à une situation où les 2,9 milliards de personnes ne verront jamais le développement qui va prendre place dans les années

universelle n'est que le début

à venir. C'est quand même assez triste. Et aussi, la raison la plus importante de cette inclusion correspond à cela.

Un autre point, cette inclusion est devenue une priorité pour les Nations Unies, en ligne et hors ligne. En 2017, la résolution 71 328 a été adoptée par l'assemblée générale des Nations Unies et reconnaissait que le multilinguisme faisait partie des valeurs de base des Nations Unies. Et il y avait là une stratégie numérique qui était incluse à travers toutes les agences des Nations Unies. Même l'UNESCO va développer, va élaborer sa stratégie numérique cet automne.

Alors là, quand vous parlez de la création de ce document qui va être lu par 94 pays, nous allons pouvoir émettre des points très intéressants à considérer.

Il y a donc des changements qui ont lieu en ce moment. Je peux vous donner un exemple, cette année il va y avoir la journée des langues dans trois semaines, le 7 juillet. Le monde va célébrer cela pour pouvoir célébrer encore une fois cette ère digitale dans laquelle nous vivons. Vous savez très bien que beaucoup de personnes n'ont pas encore de courriel.

Donc il y a des obstacles s'agissant de l'UA. Je parlais de tous ces pays, ces 33 pays avec qui nous communiquons qui ne sont pas au courant de ce qu'il se passe au niveau de l'acceptation universelle.

Donc encore une fois, notre système pense vraiment que la diversité linguistique est un élément essentiel pour la diversité, l'identité et la culture pour les êtres humains. Donc accepter le multilinguisme en ligne

universelle n'est que le début

et hors ligne, les Nations Unies veulent s'assurer que toutes les personnes, quel que soit le contexte de langue, culture, etc., puissent participer au processus numérique.

Une recherche a été faite dans ce domaine et ainsi nous voulons essayer d'utiliser cela et de travailler de façon plus inclusive avec l'ICANN et peut-être nous préparer et travailler sur ce qui a été préparé dès 2023. Et on va voir, peut-être, combien de pays vont pouvoir nous suivre pour en apprendre un peu plus sur l'UA et peut-être travailler là-dessus.

Ce qui est aussi très important, donc mon troisième point, il s'agit du contenu au niveau local. Nous avons tous le droit de savoir qui nous sommes, d'où nous venons. Et donc les histoires, les cultures des familles sont des éléments très importants, Bram en a parlé tout à l'heure, Ashwin en a parlé aussi en évoquant sa région en Inde. Donc il faut parler de la préservation des identités. Et donc, les domaines multilingues pourraient apporter beaucoup à l'économie et préserver les cultures diverses. Il faut absolument qu'on fasse plus dans ce sens.

Les IDN, quand ils vont devenir une chose tout à fait normale, vous verrez que beaucoup de choses vont se produire, les compagnies vont fonctionner différemment. D'ailleurs, il y a beaucoup de préoccupations vis-à-vis des gouvernements et de l'UA et des IDN car tout cela peut devenir des modes avec lesquels nous pourrions diffuser des mauvaises informations dans beaucoup de parties du monde. Donc il faut que l'on parle des besoins différents des communautés linguistiques différentes. Mais il faut aussi penser aux besoins des gens en général.

universelle n'est que le début

Beaucoup d'entre vous le savent, le multilinguisme est donc très important, mais tout cela ne se fait pas de la manière avec laquelle cela devrait être fait.

Donc quand on a vu les recommandations sur l'utilisation, sur la promotion du multilinguisme dans l'espace cyber, et bien nous savons, il s'agit pour les gouvernements de faire la promotion de partenariats et des noms de domaine. Et cela s'est produit en 2003. Et donc on n'a pas encore vu de résultat, on vient juste de recommencer à parler de cela et cela fait 20 déjà que l'on en parle.

Et on ne sait pas encore où on veut en être.

Récemment, j'ai été contacté par le New York Times qui me demandait quelque chose de simple, il parlait de la disparité dans le monde. Et bien il s'agissait là d'étudier les informations qui étaient disponibles sur l'internet. 60 % des personnes avaient accès à l'internet, on a parlé des langues autres que l'anglais, donc il s'agissait de plus de 30 %, mais 250 millions de personnes qui étaient actives, moins de 1 % du contenu était disponible pour les gens qui ne comprenaient pas l'anglais. Donc pour tous ces gens à travers le monde qui ne parlent pas anglais.

Pourquoi cela se produit-il ? À l'UNESCO nous étudions cela, nous voulons préserver les langues à travers le monde. Nous avons fait un atlas des langues du monde, on a vu qu'il y avait plus de 800 et quelques langues dans le monde et on a vu que certaines d'entre elles n'existaient déjà plus. Et on essaye de nous assurer que ces langues survivent. Et donc la manière de le faire ce serait peut-être avec du contenu

universelle n'est que le début

numérique parce que ces langues ne vont pas survivre s'il n'y a pas la création de contenu numérique.

On sait déjà que dans certains cas, pour certaines langues vous avez des claviers que l'on peut utiliser, mais pour les autres langues ce n'est pas possible.

Nous avons instauré cette décennie pour les langues autochtones.

Nous avons une stratégie numérique en place, mais ce que l'on voudrait faire c'est d'aller encore plus loin. Au lieu de s'asseoir autour d'une table il faut voir si les ministres de l'informatique ou autre dans les pays puissent travailler avec nous, cela créerait une discussion, ils pourraient engager des ressources, peut-être des renforcements de capacité. Et cela pourrait nous amener des rétroactions et nous aider dans nos recommandations sur notre sujet.

Je m'arrête là et si vous avez des questions, allez-y.

NAELA SARRAS:

Merci beaucoup. Très utile. Je voulais en profiter car il nous reste 15 minutes jusqu'à la fin de la séance, je voudrais donc ne pas poser les questions que j'avais préparées, je vais demander dans la salle s'il y a des questions, parce que chacun de nos panélistes nous a fait des descriptions de choses importantes qui incluaient l'inclusion numérique. Donc je voudrais vous demander à vous, ici, et en ligne si vous avez des questions pour engager nos panélistes dans la conversation. Il y a une main levée.

universelle n'est que le début

HADIA ELMINIAWI:

En fait j'ai levé la main parce que je voulais faire deux commentaires sur ce que disait Ashwin concernant la préparation à l'UA. Alors, je me disais : est-ce qu'on regarde la thématique en général, dans le sens où on doit être complètement prêt pour l'UA ? Pourquoi ne choisissons-nous pas les éléments que l'on peut résoudre rapidement, donc les étapes rapides pour être prêt à l'UA ? On n'a pas besoin d'être complètement prêts. Vous avez parlé de 7 ans, je ne sais pas ce qui s'est produit pendant ces 7 ans. Alors, encore une fois, vous avez mentionné avec Edmun, 7 ans, puis vous avez rajouté deux ans. Et bien qu'est-ce que cela veut dire 2 ans, après 7 ans, à quoi vous attendiez vous ?

Il ne s'agit pas seulement de l'ICANN mais de la façon dont on réfléchit et on pense les choses.

ASHWIN RANGAN:

Merci pour la question. Je vais répondre. Il y a beaucoup de systèmes qui sont utilisés, mais on a besoin de stocker et de traiter les informations non ASCII. Ce sont des choses relativement faciles à faire. Ça a déjà été fait. Mais il y a beaucoup de systèmes qui nécessitent une interface avec un courriel, un système d'enregistrement, comme ici avec le kiosque. Vous allez au kiosque et vous dites : je veux participer à cette réunion, et on va vous demander votre courriel, vous allez peut-être pouvoir fournir votre adresse courriel mais si elle n'est pas conforme vous n'allez pas pouvoir obtenir ce que vous voulez. Et là, ça rend les choses difficiles. Il faut la chaîne d'email fonctionne d'un bout à l'autre.

universelle n'est que le début

C'est complexe car tout ce que vous ne voyez pas et bien ce sont les éléments qui ne peuvent pas être réglés rapidement. Et quand on parle de 7 ans, et bien il nous faut en attendant convaincre nos vendeurs, notre chaîne de valeur pour qu'ils comprennent quel est le problème et pour qu'ils puissent faire avancer leur plan de développement pour nous rendre disponibles ces éléments différents pour que l'on puisse faire les tests en succession pour nous assurer que la chaîne fonctionne. J'espère que ça répond à votre question.

EDMON CHUNG:

En fait le processus était important pour la chaîne de développement de l'acceptation universelle. La première réponse c'est non, il ne faut pas attendre pour que tout soit déployé. La mise en œuvre à ICANN nous a appris qu'il faut suggérer aux entreprises de procéder par étape. Dans l'étude de cas d'ICANN qui se trouve dans les documents UASG vous pouvez vérifier dans les documents du groupe directeur sur l'UA, nous suggérons d'élaborer des feuilles de route pour identifier quels sont les logiciels qui doivent être corrigés et quels sont les logiciels qui doivent être réparés par les autres entreprises, ou corrigés. Et donc il y a une étape 1, 2 et 3.

Donc non il ne s'agit pas d'attendre que tout soit en place, c'est très important d'avoir une feuille de route.

universelle n'est que le début

NAELA SARRAS: Merci. Donc on nous dit souvent que voilà, nous sommes ici et voilà la destination que nous souhaitons atteindre. Donc ce que Edmun vient de nous dire c'est très bien.

Donc le groupe directeur sur l'UA a publié des informations, donc vérifiez ces informations.

Il y a encore une question dans la salle et après je reviendrai à Alex.

NOJUS SAAD: Je suis boursier de l'ICANN. J'ai une question pour Aswin. Tout d'abord je voudrais apprécier la façon dont vous avez formulé la voix des communautés qui parlent d'autres langues. Pendant la pandémie nous avons constaté la nécessité de numériser nos systèmes éducatifs, mais de nombreuses communautés rurales ont été exclues. De notre point de vue, lorsque nous pensons à l'alphabétisation numérique, il ne faut pas oublier ces communautés qui doivent avoir accès à ces ressources. Donc, que pouvez-vous recommander pour que ces collectivités dans le Sud puissent intégrer tout cela dans leur DNS et leurs plateformes numériques ?

ASWIN RANGAN: Merci pour cette question. Vous parlez donc de milliers de communautés dont les langues et le script ne sont pas sur internet. Aujourd'hui, l'internet a des panels de langues pour ces communautés exclues. Nous travaillons avec des experts linguistiques de ces communautés pour comprendre quels sont les scripts dans leur langue,

universelle n'est que le début

ce qu'ils signifient et comment peuvent-ils être transcrits pour former l'internet à comprendre ces scripts.

Il y a de petites nuances encore une fois pour utiliser le bengali par exemple qui est parlé dans l'État du Benga en Inde, et bien ce bengali est différent de celui parlé au Bangladesh. Il y a des connotations différentes. Donc nous avons des panneaux linguistiques qui sont différents. Car, au bout du compte, le script pour l'internet n'est rien d'autre qu'un script. Et la compréhension sémantique derrière le script est quelque chose que nous devons enseigner à l'internet. C'est un processus qui prend du temps, mais le résultat c'est que les segments précédemment exclus peuvent désormais interagir avec l'internet en leurs propres termes. Donc pour que les gouvernements puissent aller de l'avant, il faut prioriser cela afin qu'ils puissent se rendre en ligne beaucoup plus rapidement.

J'espère que cela a répondu à la question.

NAELA SARRAS:

Merci. Alex ?

ALEX DANS :

Il y a une question et un commentaire de Maria Kolesnikova. Le commentaire c'est que beaucoup de gens pensent que les IDN et les adresses email internationalisées sont un service limité pour un marché qui ne parle aucune langue. Donc c'est quelque chose qui n'aurait pas de connectivité mondiale. Il n'y aurait qu'un script pour les IDN connus par un seul groupe de personnes. Donc nous devons promouvoir cela

universelle n'est que le début

même si on ne connaît pas une langue on doit pouvoir se connecter avec toutes personnes à travers le monde.

Par ailleurs, les développeurs locaux ne sont pas des experts linguistiques, ils ne peuvent pas travailler avec de si nombreux scripts. Ils peuvent fournir un soutien pour le script local qui les concerne. Voilà la question : est-ce que vous pensez qu'il est temps pour l'ICANN d'élaborer une politique universelle qui inclurait tous les aspects techniques pour les développeurs de logiciels en un seul lieu ?

NAELA SARRAS:

Ram ?

RAM MOHAN :

Si vous regardez les documents du groupe directeur sur l'UA, vous voyez qu'il y a déjà beaucoup d'informations et beaucoup de choses sont déjà là. Mais du point de vue technique, il y a d'autres choses qui sont faites et je peux peut-être vous indiquer où trouver d'autres informations.

Je voudrais prendre cette question et avancer à partir de là. Je pense que l'ICANN et notre communauté, non seulement dans l'espace nord-américain mais dans tous les espaces, c'est quelque chose à quoi il faut réfléchir. Je pense que l'inclusion numérique est un prérequis pour l'accès universel et l'acceptation universelle. Quelle est l'utilité d'avoir le nombre existant de TLD et d'IDN ou de nouveaux TLD si les organisations et les entreprises ne s'engagent pas envers l'inclusion numérique ? Si vous prenez ce défi pour l'ICANN, mon point de vue est

universelle n'est que le début

que notre besoin est la création d'une campagne sur l'inclusion numérique, les IDN, l'UA et d'autres sujets.

Je propose que nous avons besoin d'une campagne soutenue plutôt que d'un projet.

Quand on regarde les composantes d'une telle campagne, il y aurait une communication structurée sur ce que nous essayons d'organiser, nous établirions la crédibilité, nous essayerions de faire en sorte que ce que nous disons soit en phase avec le climat dans lequel nous vivons. C'est cela dont il faut tirer parti, avoir des faiseurs d'opinions, des leaders d'opinion qui puissent diffuser ce que nous essayons de faire.

Je crois que c'est une opportunité formidable pour convertir cela en une campagne longue et soutenue plutôt que d'un projet long et soutenu. Merci.

NAELA SARRAS: Je suis désolée, il n'y a plus de temps, je peux vous donner 30 secondes.

EDMUN CHUNG: Je suis d'accord, mais je pense qu'il ne faut pas simplement un seul endroit. L'ICANN a un rôle de coordination et donc nous avons travaillé sur ces politiques et cela s'est traduit sur des règles sur la génération d'étiquette sur la zone racine. Et les questions linguistiques sont utilisées pour les noms de domaine et il est utile de regarder cela pour les adresses email et d'autres. Bien sûr il y a du travail à accomplir,

universelle n'est que le début

l'ICANN a un rôle mais ne doit pas être un dictateur pour toutes les règles.

NAELA SARRAS:

Merci beaucoup, c'est très important, merci de nous avoir amené à notre sujet du début de la discussion. Nous allons continuer à faire vivre ce sujet et nous savons que dans cet espace les autres collègues sont intéressés aussi. Mais je dois conclure cette séance.

Je voudrais remercier tout le monde, je remercie nos panélistes et j'espère que l'auditoire a trouvé cette réunion utile, merci de nous avoir rejoints. Cette séance est maintenant terminée.

[FIN DE LA TRANSCRIPTION]